

sentimentales, plaidoyers sociaux, peintures du beau monde, quintessence de la mode et du bon ton, raffinements sur la religion aimable, mœurs étrangères où passent des Italiennes couleur clair de lune et des Russes blanches comme neige, toutes les niaiseries des têtes vides, tous les mensonges dont se bercent les cerveaux oisifs et détraqués, toutes les débauches tolérées de l'imagination !

Mais où la spéculation devient brutale et irritante, selon moi, c'est au théâtre. On trafique là sur les bons sentiments du public avec un aplomb impudent. Un drame est médiocre, les spectateurs baillent, et la pièce va tomber. Seulement, l'auteur, qui est un malin, a semé habilement son œuvre de tirades vertueuses ; à toutes les scènes, reviennent des déclamations sur l'honneur, sur la vertu, et chaque déclamation est forcément accueillie par des tonnerres de bravos. L'enthousiasme ne connaît plus de bornes, lorsque la tirade est patriotique : l'auteur est déclaré non-seulement un grand homme, mais encore un honnête homme.

Oui, il existe une spéculation sur la vertu, comme il y en a une sur le vice. Seulement, les gens qui battent monnaie publiquement avec le bien, font, en somme, une besogne louable, puisqu'ils ne donnent que de bonnes leçons !

C'est ce que je nie absolument. Le mensonge, si noble qu'il soit, a toujours des conséquences désastreuses. Si l'on pouvait ouvrir le crâne d'un homme nourri de ces romans, de ces drames menteurs, où ne retentissent que des mots sonores, et qui sont le contraire de notre existence quotidienne, on en constaterait le vide, le vague et l'obscur. De pareilles lectures et de pareils spectacles ne peuvent qu'encourager les débauches solitaires, les compromis et les détours du cœur.

Rien ne trouble comme ces pages qui emportent le lecteur dans le rêve des grandes passions, et où, quelque soit le dénouement, la faute devient le seul bonheur qu'on puisse goûter sur terre, grâce au tableau mensonger et séduisant que l'auteur fait de l'amour. Ce ne sont que tourelles éclairées par la lune, que promenades sous les allées au chant du rossignol, que longs serments et baisers assurant une éternité de jouissances. Les personnages ne mangent pas, ne vieillissent pas, n'ont aucune des infirmités de la nature ; ce qui change ces livres, avec leur morale relâchée, leurs tolérances poétiques, en une terre supérieure qui dégoûte de la nôtre et fait prendre en mépris nos réalités, le ménage, le traintrain quotidien, les nécessités du corps, tout ce qui nous attache au sol. Le détraquement cérébral et la perversité sensuelle sont au bout.

Voilà ce que pense du roman, l'un des fabricants en vogue ce cet article dont on raffole tant.

Il y a pourtant un moyen bien facile de se distraire, c'est l'étude : malheureusement notre jeunesse n'est pas studieuse.

De même que dans beaucoup de nos campagnes, le préjugé prévaut encore, qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire pour tenir la charrue ou battre le grain, ainsi dans nos villes, beaucoup de braves gens croient encore avec une sincérité désespérante que, pour devenir un homme d'affaires il n'est pas nécessaire de savoir autre chose que la comptabilité, et posséder une légère teinte d'instruction, pour connaître la valeur de la marchandise et savoir en disposer ; que, pour être avocat ou notaire ou médecin, il est inutile et même indigne de soi de savoir ce que c'est que l'arithmétique, les transactions de change et de banque, enfin les affaires en général. Aussi, l'on reste généralement